No 1

LETTRE PASTORALE

DE

Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa

Pour la prise de possession de son Diocèse

JOSEPH-MEDARD EMARD,

PAR LA GRACE DE DIEU ET DU SIÈGE APOSTOLIQUE,

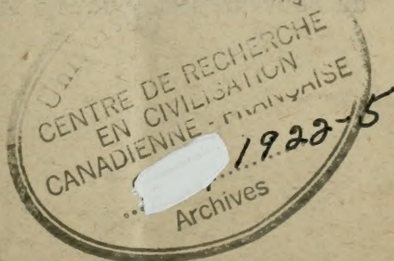
ARCHEVÊQUE D'OTTAWA,

ASSISTANT AU TRONE PONTIFICAL.

Au clergé Séculier et Régulier, aux Communautés religieuses, et à tous les fidèles de notre Diocèse, Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur.

Nos très chers frères,

Dans un entretien suprême avec les onze disciples, avant de s'élever vers le ciel, Jésus leur dit: Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre ; allez donc, instruisez tous les peuples, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ; et leur apprenant à observer toutes les choses que je vous ai prescrites: et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles. (Math. XXVIII, 19, 20.)



Depuis cette parole divine, il y a toujours eu dans le monde, et il y aura jusqu'à la fin des temps, des successeurs des apôtres, c'est-à-dire des évêques, comme les appelle l'Esprit-Saint.

Ils seront revêtus de toute l'autorité, et possèderont tous les pouvoirs nécessaires à l'accomplissement de leur mission. Cette mission elle-même aura constamment ce triple objet d'enseigner toute vérité, de communiquer la grâce par l'adminisration des sacrements, et de conduire les âmes dans les voies de la justice et du salut, par la pratique de la vertu et par l'observance fidèle des commandements de Dieu et des préceptes de l'Eglise.

Mais le Sauveur avait dit auparavant en s'adressant à Pierre: Sur toi, je bâtirai mon Eglise, contre laquelle les portes de l'enfer ne prévaudront jamais ; tu confirmeras tes frères dans la foi ; sois le pasteur de mes agneaux, et le pasteur de mes brebis ; à toi le pouvoir souverain, illimité, de lier et de délier ; et tout sera ratifié dans le ciel. (Math. 16, 18. Luc, XXII, 32.)

Et depuis les mystères de la Pentecôte, il y a toujours eu, et il y aura jusqu'à la consommation des siècles, Pierre vivant à la tête de l'Eglise dans la personne du successeur du Prince des Apôtres ; il possèdera la primauté d'honneur et de juridiction qui lui donne le droit absolu de commander, même à ses frères, évêques comme lui, mais qui, de par la volonté du Sauveur, sont soumis à leur chef, lui doivent res-

pect et obéissance, comme ils détiennent de lui la garde et la direction du bercail particulier qui leur est confié.

C'est l'essence même de cette institution divine qui s'appelle la Sainte Eglise. Son fondateur l'a établie sur le principe de l'autorité hiérarchique. Tous ceux qui, à un degré quelconque, participent à cette autorité, aussi bien que ceux qui en subissent l'action bienfaisante, sont ramenés à l'unité d'un seul troupeau et d'un seul pasteur.

C'est par la vertu fondamentale de cet organisme divin que le Pape, pontife souverain, vicaire de Jésus-Christ, évêque des évêques, successeur de Pierre en tant qu'évêque de Rome, peut dire à un autre évêque d'un pays ou d'une cité quelconque: sortez de votre maison, laissez parents, famille, patrie, tout, et allez ailleurs, allez là-bas dans la terre que je vous montrerai, je vous donnerai un autre peuple, une autre patrie. (Gen. XII, 1.)

C'est ce qui se passe aujourd'hui parmi vous.

Celui qui vous vient n'a pas choisi sa vocation. Il a entendu la voix du pasteur des pasteurs, et sur le commandement du Vicaire de Jésus-Christ, du successeur de Pierre, il a dû briser les liens qui l'unissaient depuis si longtemps, à ses ouailles premières ; se détacher de ce troupeau bien-aimé dont il avait constamment partagé les joies et les tristesses, les travaux et les sacrifices, avec lequel il avait fondé

des œuvres importantes, comptant bien demeurer avec lui jusqu'à la fin de ses jours.

Et le voici au milieu de vous qui devenez sa famille spirituelle. A votre endroit, il apporte les mêmes charges à remplir avec les mêmes titres, les mêmes droits, et les mêmes impérieux devoirs.

Ce que nous étions à Valleyfield Nous le devenons à Ottawa. Ce que Nous avions naguère accepté, par obéissance à Dieu et à Notre Saint Père le Pape, Nous avons dû Nous y soumettre encore cette fois par les mêmes motifs d'ordre surnaturel. La lecture solennelle des Bulles pontificales vous a fait connaître cet acte d'autorité qui, malgré Notre insuffisance, malgré Notre faiblesse, malgré Notre indignité, Nous constitue votre Père et Pasteur.

A vous désormais Notre activité, Notre vigilance, tous Nos soins, Notre vie elle-même, et sans réserve.

Notre-Seigneur, qui ne veut préposer à la garde de son bercail que des pasteurs véritablement animés de son amour et pénétrés de son zèle, a promis, par la bouche de ses prophètes, de former lui-même leur âme et d'emplir leur cœur de toute la tendresse, de tout le dévouement, de tout le désintéressement nécessaire à leur mission.

Et que deviendrions-nous sans cela ? Où chercher autour de nous, ou même dans l'intimité de Notre être, fussions-Nous cent fois plus qualifié, ces senti-

ments exquis, cette délicatesse, cette fermeté et cette douceur, cet oubli de soi-même et cet abandon confiant, toutes choses qui forment la paternité spirituelle, laquelle n'a rien de commun avec le simple maniement des hommes et des choses qu'on appelle administration ?

Vous auriez lieu d'être étonnés, vous auriez même le droit de juger sévèrement l'apathie, l'indifférence, l'insensibilié de notre âme de pasteur, si Nous vous laissions croire ou même soupçonner que Nous ayons pu, sans chagrin et sans souffrance, Nous séparer d'un peuple qui fut le nôtre durant plus de trente années, au milieu duquel Nous avons vécu des jours de paix, de bonheur et de sincère affection. On ne transplante pas, sans déchirement, un arbre qui a sans contrainte et durant si longtemps enfoncé ses racines dans un sol généreux.

Tout pasteur est par le fait même un père dont le Seigneur lui-même a façonné les sentiments. Il ne saurait être enlevé à sa famille, à ses enfants, sans se sentir broyé dans son cœur.

Et ce n'est point parce que cette paternité est d'ordre surnaturel qu'elle est moins tendre ou que ses attaches sont plus faciles à dénouer.

Les tristesses sont plus vives encore et plus profondes quand l'amour paternel est payé de retour, qu'il y a réciprocité évidente de sentiments, que les enfants ont su rendre, par leur docilité filiale et leur affectueux respect, la charge pastorale facile à porter.

Voici l'un de ces moments où se fait plus nette l'intelligence de cette parole du Sauveur: Celui qui quittera sa demeure, son père, sa mère, ses frères, ses sœurs, pour me suivre, celui-là recevra sa récompense. (Math. 19, 29.)

Nos très chers frères, à l'amertume de la séparation que Nous venons d'opérer, à l'étendue de Notre sacrifice, à ce qu'il Nous en a coûté, dans l'ordre humain, pour venir vers vous, et faire de vous Notre famille désormais et devenir votre père, cessant de l'être à l'égard de ceux que Nous avons laissés orphelins, appréciez la valeur du dévouement que Nous vous apportons, et comprenez ce que veut dire, dans la sainte Eglise, l'obéissance sacerdotale et épiscopale. Comme en toute autre chose, l'acte spirituel augmente son prix quand il coûte davantage.

***

Aussi bien, nos très chers frères, Ne voulant point nous appesantir davantage sur ces considérations trop égoïstes, Nous Nous empressons de reconnaître que Notre Saint Père le Pape, en Nous invitant à monter sur le siège métropolitain d'Ottawa, Nous confie la garde d'un héritage aussi glorieux que la succession en est difficile à porter pour Nos faibles épaules. Nous savons trop bien ce que doit cette Eglise aux travaux apostoliques d'un Guigues, aux qualités administratives d'un Duhamel, à la sagesse et à la mansuétude d'un Gauthier.

Ces illustres prédécesseurs, dont la mémoire vivra longtemps, se lèvent aujourd'hui devant Nous, avec leurs années fécondes, et Nous entendons l'Esprit-Saint qui nous dit: *Interroga patrem... Majores tuos, et dicent tibi.* (Deut. XXXII, 7.) Interroge les anciens, tes devanciers ; ils te montrent la voie.

Au reste, il faut remonter beaucoup plus haut, à plus de trois siècles, pour atteindre les premières attentions de la Providence sur cette vallée d'Ottawa qui a semblé de prime abord destinée à fournir à l'Eglise un magnifique champ d'apostolat. C'est le fondateur de Québec, Champlain, qui l'a connue le premier et qui l'a ouverte aux premiers missionnaires.

Que d'ouvriers employés à préparer le terrain de cette vigne qui devait devenir l'objet d'une évidente prédilection !

Nous parlons de tout ce vaste territoire sur lequel s'étalent aujourd'hui, dans une merveilleuse parure, les diocèses qui forment la Province ecclésiastique d'Ottawa ; dont la vie spirituelle s'est pour un temps concentrée dans ce foyer d'activité religieuse devenu métropole et capitale.

Les premières chrétientés établies parmi les sauvages sont remplacées par des dessertes qui groupent les premiers et courageux colons. La forêt recule ses barrières. La culture étend ses domaines ; des paroisses se fondent, des prêtres se fixent, exerçant leur ministère au milieu des fidèles qui viennent d'un

peu partout, attirés par la richesse du sol et les facilités offertes à l'établissement de leurs nombreuses familles.

Le point central de cet immense territoire est déjà marqué par la Divine Providence. Bytown est fondé. On devine dès lors l'importance stratégique et l'avenir politique de cette ville naissante. On se plait à prédire qu'elle deviendra un jour le siège de la capitale des Possessions Britanniques de l'Amérique du Nord. Et les plus beaux noms surgissent dans les annales au récit des faits qui entourent ses premières origines.

De grands évêques étendent à la jeune cité leur zèle pastoral. Les noms des Plessis, des Macdonell, des Lartigue, des Gaulin, et des Phelan, se lisent aux premières pages de son histoire, pendant que des clergés séculier et régulier se détachent d'infatigables apôtres qui vont dans toutes les directions, au nord de notre fleuve, planter les jalons qui plus tard indiqueront les limites et feront connaître l'étendue de ce nouveau royaume conquis pour le Christ.

On peut dire que dans son ensemble, la conquête religieuse de cette partie du Canada qui va des rives de l'Outaouais jusqu'à l'extrême Nord, présente comme un raccourci énergique et fidèle de tout ce qui s'est fait, depuis sa découverte, par le pays tout entier.

Les missionnaires, Récollets et Jésuites, intrépides éclaireurs de la foi, avaient promené un peu partout

la lumière de l'Evangile ; ils s'étaient lancés à la conversion des peuplades sauvages, avec le cortège obligé des fatigues, des privations, des persécutions, des tortures, et même du martyre.

Leur unique ambition est admirablement définie par le plus illustre d'entre eux: de gagner quelques pauvres sauvages à Dieu et à l'Eglise, disait le Père de Bréboeuf, c'est tout notre trafic en ce monde, toute la manne que nous cueillons en ces déserts ; nous ne chassons qu'à cela dans ces grands bois, nous ne faisons d'autre pêche sur ces larges fleuves.

Trappeurs et voyageurs, bûcherons des chantiers, colons et défricheurs, explorateurs y circulent, y travaillent, s'y fixent, et sèment ici et là les premiers établissements qui deviendront plus tard les belles paroisses, les diocèses dont se forme aujourd'hui la Province d'Ottawa.

Récollets et Jésuites, prêtres de St-Sulpice, fils de St-Dominique, prêtres séculiers ; Français et Belges, Canadiens, Irlandais, Ecossais, Américains, tous poussés par une main invisible, celle de la Providence, donnent leur part de labeur et de fatigue dans la culture première de ce vaste champ d'apostolat. A tous l'histoire nationale devra rendre justice. L'Eglise gardera même fidèlement la mémoire, elle conservera les noms de ceux qui furent les hérauts de la foi catholique, et contribuèrent simultanément ou à tour de rôle à la fondation, au développement, à la prospérité si merveilleuse de ce vaste territoire.

Les Oblats de Marie Immaculée méritent, de l'aveu de tous, une mention particulière.

Venus en 1844, sur la demande pressante de l'illustre évêque de Montréal, Monseigneur Bourget, qui déjà pressentait l'érection du siège épiscopal de Bytown, ces fervents religieux, arrivés bien à point, allaient, avec la marche des événements, adapter à merveille la flexibilité de leur ministère aux multiples contingences dont chaque jour augmentait la variété: ils ont été tour à tour, ils sont encore missionnaires chez les infidèles, catéchistes, prédicateurs, curés et vicaires, desservants, chapelains, professeurs de collège et d'université, ils ont été évêques pour fonder des diocèses, dans le désert ou dans la pauvreté ; ils le sont aussi longtemps que la croix reste lourde, que la crosse est de bois et que la mitre est doublée de chagrin.

C'est la communauté des Pères Oblats qui devait donner au diocèse d'Ottawa, alors Bytown, son premier évêque, dans la personne de Monseigneur Bruno Guigues, consacré dans son église cathédrale, le 30 juillet 1848.

Depuis vingt ans, ce prêtre modèle s'était dévoué dans le silence, la modestie et la constance qui sont le cachet habituel de l'activité religieuse. La plénitude du sacerdoce devait faire briller avec éclat cette lumière désormais placée sur le chandelier. Une clarté de vue exceptionnelle, une prévoyance qui précisait les détails des plus vastes entreprises, une bonté qui

se rendait maîtresse des cœurs, et une fermeté qui savait les retenir dans une heureuse dépendance, voilà les grands traits qui marquent le passage trop court du premier évêque de Bytown, Ottawa.

En 1853, le 4 septembre, notre église cathédrale était consacrée, avec une très grande solennité, par Monseigneur Cajetan Bedini, archevêque de Thèbes. Ce prélat revenait du Brésil où Pie IX l'avait envoyé en qualité d'internonce. Il avait aussi rempli une mission extraordinaire auprès du Président des Etats-Unis. Ici, à Ottawa, il accomplissait le fait dominant de son passage au Canada.

Déjà, en 1841, un illustre Français, Monseigneur de Forbin-Janson, évêque exilé de Nancy et de Toul, avait béni et posé la première pierre de cette même église en construction..

Cependant les destinées politiques de la ville marquaient leurs étapes. Ottawa substituait son nom à celui de Bytown pour être proclamé capitale du Canada par le gouvernement impérial, et la première pierre des bâtisses du Parlement était posée par le Prince de Galles, qui devait plus tard régner sur tout l'Empire Britannique sous le nom d'Edouard VII.

Monseigneur Guigues sera désormais l'évêque d'Ottawa, et c'est avec ce titre qu'il assiste et prend part aux délibérations du Concile œcuménique du Vatican.

A la mort de Monseigneur Guigues, cette ville épiscopale possède la charte civile de son Université, et

plusieurs communautés religieuses, Frères des Ecoles Chrétiennes, Sœurs Grises, Sœurs de la Congrégation, Sœurs du Bon Pasteur ont fondé leurs premiers établissements.

Monseigneur Duhamel devait, durant trente-cinq ans, poursuivre les merveilleux développements de l'œuvre commencée, et faire de nouvelles fondations.

La cathédrale devient basilique mineure, affiliée a la basilique de Sainte-Marie Majeure à Rome, avec pleine jouissance de tous les privilèges accordés par les souverains Pontifes à la basilique Libérienne. Ottawa est élevée au rang de ville métropolitaine. Elle possède bientôt son Chapitre canonial. La réception du pallium, l'installation des premiers Chanoines, la visite des Délégués apostoliques, Conroy et Smeulders donnent lieu à de grandes solennités dont le souvenir est encore très vivant. Nous avons entre temps la création du Vicariat apostolique de Pontiac, qui deviendra plus tard le diocèse de Pembroke, formé tout entier dans celui d'Ottawa, pendant que de nouvelles communautés viennent s'établir dans la capitale, pour répondre aux besoins nouveaux créés par l'extension de la ville et ses progrès religieux ; les Dominicains et les Pères Capucins, les Sœurs du Précieux-Sang, les Sœurs de la Providence et celles de la Miséricorde prennent pied dans le diocèse.

Et c'est ainsi que sous l'action vigilante de ses pasteurs, l'Eglise d'Ottawa est devenue le centre d'une œuvre complexe qui étend ses ramifications et ses bienfaits sur toute l'étendue d'une vaste province.

Cette œuvre se présente sous tous les aspects ; elle n'écarte rien de ce qui touche à la vie spirituelle et morale d'un peuple ; elle embrasse aussi bien son avenir national et patriotique.

L'histoire ne nous permet point d'affirmer que les annales religieuses de la Province ecclésiastique d'Ottawa, ou celles même de la métropole ne contiennent que des pages édifiantes ou des faits également honorables et glorieux. Elles ne sont point exceptionnelles à ce point. Ici comme ailleurs, et peut-être à certains moments plus qu'ailleurs, l'opposition des intérêts ou des tempéraments, les ambitions en conflit, les rivalités individuelles ou collectives ont eu pour conséquence des luttes acerbes, opiniâtres qui, du terrain industriel ou commercial ou simplement politique, pénétrèrent le domaine religieux, et fomentèrent des divisions malheureuses que l'amour de la paix, de la condescendance, de la charité des pasteurs ne parvint pas toujours à dominer complètement.

Ce fut un malheur. Il put retarder le progrès catholique. Il ne l'empêcha pas complètement.

Le zèle apostolique des pasteurs et la piété sincère, l'esprit de foi de la masse des fidèles continuèrent sans trève à accentuer le mouvement qui aboutit à faire de la cité d'Ottawa, du diocèse et de la Province, le vaste et ardent foyer d'activité et d'expansion catholique que tous admirent aujourd'hui.

Le vicariat apostolique de Témiscamingue, érigé du temps de Monseigneur Duhamel, est devenu, sous Monseigneur Gauthier, le florissant diocèse d'Haileybury, cependant que se créait celui de Mont-Laurier. La Province ecclésiastique présente aujourd'hui le siège métropolitain entouré de ses trois suffragants, sur cet immense territoire qui, le 25 juin 1847, n'offrait qu'un pauvre diocèse à son berceau.

Les quarante mille catholiques d'alors sont devenus deux cent cinquante mille. Et quelle floraison de paroisses, d'églises, de couvents, de monastères, d'ordres religieux, de sociétés, de confréries. Pour la seule Eglise d'Ottawa, vingt-cinq communautés d'hommes ou de femmes collaborent à toutes les œuvres du culte, de la charité, de l'éducation à tous les degrés, en union avec deux cents prêtres du clergé séculier qui ne se laissent vaincre ni par le zèle, ni par le dévouement, ni par le plus admirable désintéressement.

***

Nous ne pouvons omettre cette double circonstance, toute à l'honneur de notre ville métropolitaine, que d'une part elle a l'avantage de posséder le plus haut représentant de l'autorité et de la majesté royale dans la personne auguste du Gouverneur Général de la Puissance du Canada ; de l'autre, le Souverain Pontife est en quelque sorte toujours présent parmi nous par la résidence de son illustre Délégué, dont l'autorité, émanée directement du Siège apostolique, s'étend

et s'exerce par toute l'étendue des Possessions Britanniques de l'Amérique du Nord. Ce qui complète en quelque sorte, pour l'Etat et pour l'Eglise, le prestige, la beauté et l'importance de la Capitale, devenue la Métropole de la Province Ecclésiastique d'Ottawa.

***

Regarde, dit l'Esprit-Saint, regarde et reconnais le visage de ton troupeau. (Prov. XXVII, 23.)

Nos très chers frères, Nous regardons en effet, Nous contemplons et Nous admirons la splendeur de cet héritage qui nous est dévolu, et Nous rendons hommage à ceux qui Nous ont devancés, dans les années écoulées, et dont le labeur incessant, la sagesse, les vues surnaturelles et la grande charité ont contribué, dans toute la mesure où le pouvait permettre la cohésion des forces et l'union des efforts, à produire, à présenter au regard étonné du monde et de l'Eglise ellemême ce superbe amoncellement de richesses, ces trésors dont la garde Nous est aujourd'hui remise avec mission d'en augmenter encore la valeur.

Nous tenons le secret des progrès accomplis. Ce sera le même pour les prospérités futures. Nous le tenons, du reste, de Notre-Seigneur lui-même ; c'est celui qui faisait formuler à l'Apôtre ce vœu, que les fidèles marchant tous d'une manière digne de leur vocation, c'est-à-dire, avec humilité, avec mansuétude, avec patience, ils sachent se supporter mutuellement par un saint échange de charité, et mettre leurs soins à conserver une douce unité d'esprit par les liens d'une paix inaltérable. (Ephes. IV, 1.)

Cette église métropolitaine d'Ottawa est par elle-même une démonstration en permanence de l'unité catholique. Non-seulement elle renferme dans son sein des fidèles de toute race, de toute langue, de toute origine, mais encore sa situation géographique présente ce curieux phénomène, plus ou moins paradoxal, d'étendre son action et son influence sur le pays tout entier.

Elle s'étale complaisamment sur deux provinces, réunies par le fleuve qui semblerait devoir la diviser. Dans cette même ville qui possède le siège métropolitain se trouve établi à demeure le gouvernement civil du Dominion. De ce centre d'activité politique rayonne dans toutes les directions, jusqu'aux rives des deux océans, le pouvoir, l'autorité, qui relie et retient toutes les parties de ce Canada, vaste comme un continent.

Et des points les plus éloignés, accourent périodiquement à ce même centre, les représentants officiels de ce peuple canadien.

Ils viennent ici, sans doute pour exercer leur fonction de législateurs.

Mais ils apportent avec eux leur foi, leurs croyances, leurs pratiques religieuses et leurs sentiments chrétiens.

Chaque année, durant de longues semaines, par la présence des députés de la nation, l'Eglise métropoli-

taine d'Ottawa possède et garde auprès d'elle un nombre considérable de catholiques dont la pensée est l'expression de la mentalité de l'Eglise canadienne tout entière.

Ils viennent de partout ; ils appartiennent à toutes les classes ; ils sont de toutes les nuances sociales ; et cependant ils professent la même foi, reconnaissent le même chef, reçoivent les mêmes sacrements, écoutent la même parole, se reconnaissent frères les uns avec les autres, tous fils affectueux et soumis du même père, le Pontife romain, tous groupés en un même bercail sous la direction d'un unique pasteur, qui lui-même est immédiatement soumis au pasteur des pasteurs.

Cette grande leçon de l'unité catholique, dominant toutes les distinctions et toutes les divisions d'ordre temporel, nous a été donnée avec insistance par Notre Saint Père le Pape, glorieusement régnant. Nous l'avions reçue déjà, à maintes reprises, de son prédécesseur de pieuse mémoire.

Elle nous a été présentée coup sur coup, de façon saisissante, dans les événements les plus remarquables de notre temps.

En pleine guerre, après la mort de Pie X, les cardinaux appartenant aux diverses nations en conflit se réunissent à Rome, élisent le Pape d'un commun accord, et ce devoir accompli dans une splendide unité de sentiment et d'action, retournent au milieu de leurs ouailles.

Le même fait se répète avec la même éloquence pour l'élection de Pie XI. Et n'a-t-on pas vu il y a quelques semaines, dans la ville de Rome, toutes les nations de l'univers, défilant avec une harmonie superbe dans les rues de la Ville éternelle, et acclamant dans toutes les langues le même Christ, le même Sauveur, dans son Eucharistie, instrument divin et symbole merveilleux de l'unité catholique.

C'était la réalisation à peu près parfaite de la parole de saint Paul : Je me fais gloire de ne connaître aucune autre chose, quand il s'agit de l'âme, de son salut, que Jésus, et ce Jésus crucifié. I Cor II, 2.

***

Vous seriez à bon droit étonnés si Nous paraissions croire qu'il y a parmi vous deux bercails distincts, séparés l'un de l'autre par une diversité d'origine ou de langue, et vous pourriez Nous reprocher d'oublier les enseignements de Notre-Seigneur, qui veut l'unité du troupeau sous la direction d'un même pasteur : *unum ovile et unus pastor.* Io. X, 16. Nous avons appris de saint Paul qu'il faut être tout à tous, se dévouer pour tous dans la même mesure, avec l'oubli complet de ce qui peut dans l'ordre humain partager les groupes.

Mais Nous devons écouter chacun et Nous faire comprendre de tous.

Or, en variant le langage nous gardons ensemble dans toute son intégrité toute la doctrine de Notre-

Seigneur, et que ce soit en anglais ou en français, nous ne prêchons qu'une vérité, une morale, une discipline Il n'y a qu'un seul salut, celui qui se trouve dans l'unique Sauveur, le Christ mort pour tous. *Unus Dominus, una fides, unum baptisma.* (Ephes. IV, 5.)

Il s'en suit que dans toutes les choses qui intéressent notre sainte religion, le bien supérieur de l'Eglise, et la conduite des âmes, il ne saurait y avoir qu'une même âme et un même cœur, que le premier pasteur d'un diocèse voit tous ses fils d'un même œil, et les chérit d'une même confiance affectueuse et réclame d'eux une même docilité.

C'est donc uniquement pour atteindre tous Nos diocésains, et ne leur rien laisser ignorer de ce que Nous devons prêcher à tous que Nous condescendons, et très volontiers, à employer, pour leur parler ou pour les entendre, le langage qui leur convient.



En vérité, l'histoire même de la Religion, dans cette vallée d'Ottawa et dans cette ville elle-même, nous montre éloquemment le bien que l'on peut attendre de la communauté des efforts, de l'unité de pensée et d'action maintenue en dépit de divergences accidentelles, et malgré des divisions réelles, des concurrences, des oppositions inhérentes à la pauvre nature, et qui ne sauraient jamais disparaître complètement.

Pour s'y soustraire, il faut précisément s'élever audessus de toutes les questions temporelles, s'élever à la

région supérieure des choses de l'âme, où Notre-Seigneur lui-même nous commande l'union et la demande pour nous à son Père. (Io. XVII, 22.)

Cette main dans la main, cette cordialité fraternelle dans le domaine religieux n'empèche en aucune façon les aspirations légitimes de se poursuivre, ni les droits présumés ou certains de se réclamer, par tous les moyens conformes à la justice et à la charité chrétienne. *Mundum tradidit disputationi eorum.* (Eccle. III, II.)

Peu importe que, sur la place publique et dans le cours ordinaire de la vie, il faille travailler, lutter, souffrir parfois, pour faire triompher de nobles causes et qui intéressent l'avenir d'un peuple, pourvu que dans l'Eglise on continue de se coudoyer comme des frères et que la division ne pénètre point dans le sanctuaire.

La mission assignée par le Sauveur à ses apôtres a été remplie par l'Eglise au moyen du sacerdoce, c'est-à-dire par les pontifes et les prêtres dont l'Apôtre a défini lui-même le caractère et les fonctions.

Le ministère sacerdotal devait être, avec les mêmes traits distinctifs, celui que le Christ s'était attribué. *Ego sum Pastor bonus.*

Ce sont donc vraiment des pasteurs qui sont créés pour conduire le troupeau, chacun ayant la charge directe et exclusive du bercail particulier qui fait partie de la grande bergerie du Pasteur divin.

Cette mission de pasteur se précise encore dans ces organismes plus restreints dont l'Esprit-Saint a conduit l'Eglise à faire et à multiplier les exemplaires, et qui sont les paroisses.

Le prêtre et la paroisse, dans le diocèse avec son évêque, voilà quel a été le grand levier de l'expansion de l'Eglise et de la conversion des peuples.

Hereditas mea praeclara est mihi. (Gen. 12.) Pour accomplir Notre mission, dont ni la grandeur ni les difficultés ne Nous échappent, Nous avons besoin, avec la grâce de Dieu, du concours, de la collaboration pleine et entière, franche et sans réserve, de tous les membres du clergé de ce beau diocèse. Notre volonté est de vivre avec eux dans une harmonie parfaite.

Ils seront Nos intermédiaires, et les seuls, auprès des âmes confiées à Notre soin.

Mais avec eux Nous devrons traiter directement. Nous partagerons leurs joies et leurs peines, leurs sollicitudes, leurs travaux eux-mêmes. Ce sera toujours pour Nous un bonheur de les voir, de leur parler, de les consoler, de les encourager, de les bénir. Nous voulons faire avec eux un échange complet, irrévocable de la confiance et de l'affection qui doivent être l'unique loi de nos relations mutuelles ; elle est, sous le regard de Dieu, la meilleure garantie du succès de l'œuvre commune et de ses constants progrès.

Il en est de même de ces nombreuses congrégations d'hommes et de femmes vouées par leur vocation à participer, d'une manière ou d'une autre, à l'exercice et aux bienfaits du ministère apostolique.

Appliquées aux œuvres de la foi, de la piété et de la charité du Christ, tout en donnant au monde les plus nobles leçons et les plus sublimes exemples par leur vie mortifiée, par leur renoncement à la volonté propre et par la pauvreté évangélique, elles sont en plus de puissants auxiliaires de l'épiscopat et du clergé, et le peuple lui-même doit les compter au nombre de ses plus insignes bienfaiteurs.

Nous leur avons voué Notre estime, Notre dévouement, toute la protection en Notre pouvoir, et parmi Nos plus grandes joies sera toujours celle de voir Nos communautés, toutes Nos communautés religieuses remplir tout l'objet, accomplir toutes les œuvres dont elles se partagent le champ si vaste, du culte divin, de l'instruction et de l'éducation de l'enfance et de la jeunesse, du soulagement des malheureux et de l'intercession expiatoire.

Et pour vous, Nos très chers frères, que pouvons-Nous ajouter à ce qui fait la substance de cette première lettre pastorale ? Nous venons à vous comme l'ambassadeur et le ministre d'un Dieu de miséricorde et de paix. Que la paix du Christ exulte dans vos cœurs, cette paix dans laquelle vous avez été appelés à ne former qu'un même corps. *Pax Christi exultet in cordibus vestris, in qua et vocati estis, in uno corpore.* (Coloss. 3, 15.)

Nous espérons avec la grâce de Dieu remplir, pour le bien de vos âmes, ce ministère de justice et de miséricorde, de vérité et de paix qui nous a été assigné. Nous le ferons avec le secours de vos prières. C'est avec le langage de l'Apôtre que nous voulons vous traduire les sentiments les plus intimes de Notre âme à votre endroit:

Nous ne formons tous ensemble qu'un seul corps en Jésus-Christ, et nous sommes tous membres les uns des autres. Vous devez donc vous aimer mutuellement, d'un amour de fraternité, vous prévenant les uns les autres par des témoignages d'honneur. Nous Nous devons à tous également, il n'est point pour Nous d'acception de personnes. Nous vous apportons à tous un même cœur, une même affection, un même zèle, vous conjurant d'écarter toute dissension, toute discorde, afin que d'un même cœur et d'une même bouche vous honoriez Dieu, et le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; et vous supportant mutuellement comme le Christ vous a supportés pour la gloire de Dieu. Vous conjurant donc par Notre-Seigneur Jésus-Christ et par la charité du Saint-Esprit, de nous aider en adressant pour nous vos prières à Dieu, et souhaitant que le Dieu de la paix soit avec vous tous. (Rom.)

***

Il nous est bien doux d'avoir à vous transmettre, à chacun individuellement, les bénédictions tout-à-fait spéciales que Notre Très Saint-Père le Pape Pie XI Nous chargeait de vous communiquer au moment même où,

agenouillé à ses pieds, il plaçait sur Nos épaules la charge qui Nous constituait votre pasteur et votre père: *Benedictio Dei omnipotentis, Patris, et Filii, et Spiritus Sancti, descendat super vos, et maneat semper.*

Le tout par l'intercession et sous la protection de Notre divine Mère la Très Sainte Vierge Marie.

Sera la présente Lettre Pastorale lue et publiée au prône de toutes les églises paroissiales et autres où se fait l'office public, et au chapitre de toutes les communautés religieuses, le premier dimanche après sa réception.

Donné à Ottawa, le 21 septembre, en la fête de saint Mathieu, apôtre, sous Notre seing et sceau et le contre-seing de Notre Chancelier.



† JOSEPH-MEDARD,

Archevêque d'Ottawa.

Par Mandement de Monseigneur,

JOSEPH LEBEAU, C. S., prêtre,

Chancelier.